

## A LA DECOUVERTE DE L'HOTEL CAIL

(Mairie du VIII<sup>e</sup> Arrondissement depuis 1926)

\*\*\*\*\*

Hôtel particulier d'un industriel du Second Empire,  
au destin exceptionnel.

L'histoire de l'Hôtel Cail est liée à celle du Paris Haussmannien et à l'arrivée des banquiers et des industriels dans la plaine Monceau sous Napoléon III. Situé entre le Boulevard Malesherbes (56) et la rue de Lisbonne (3), cet hôtel particulier appartenait au fondateur d'un véritable empire industriel.

Jean-François Cail était pourtant parti de rien, mais à force d'intelligence et de travail, il connut une incroyable ascension sociale.

Construit par l'architecte Albert Labouret, au moment où l'exposition universelle de 1867 à Paris marquait l'apothéose de Cail, l'hôtel, en pierres de taille, est légèrement en retrait des immeubles Haussmanniens voisins du Boulevard Malesherbes. Il se distingue des autres sans rompre l'alignement des façades. Le monogramme "C" de Cail signe tout en haut, la fenêtre centrale, côté Boulevard. L'Hôtel Cail se remarque également par la hauteur de sa porte cochère, bien supérieure aux autres d'un étage : "Entrée à couvert" qui permettait d'accéder à l'intérieur en voiture à cheval, directement vers le grand escalier à l'abri des regards et des intempéries. Cail possédait cinq ou six voitures mais seulement une paire de chevaux.

Dès le hall d'accueil, le prestige du lieu apparaît dans les marbres, les mosaïques et les sculptures.



(telles, ces trois femmes "canons de la beauté" : l'antique, au regard lointain et léger déhanchement, la Renaissance aux yeux baissés et la Moderne aguichante à l'air coquin).

Occupant tout le corps central du logis, un escalier monumental jadis orné de tapisseries (aujourd'hui disparues) déroule, sur un limon de marbre, une très large rampe d'acier et de bronze. Celle-ci provient de l'usine du propriétaire Jean-François Cail qui fabriquait alors des locomotives Crampton, TGV de l'époque pouvant atteindre 120km/h !

De ses ateliers qui employaient plus de mille personnes, le long de la Seine à Chaillot, sont sortis également les ponts d'Arcole et de l'Europe. Cail, patron paternaliste, intéressait ses ouvriers aux bénéfices et les logeait dans

des immeubles construits sur des terrains qu'il avait acquis près de la gare du Nord et de la Chapelle.



La légende veut que Jean François Cail soit mort le 22 mai 1871, dans sa ferme modèle des Plants (près de Ruffec en Charente), au moment même où, dans son hôtel parisien, deux impacts de balles se logeaient dans le mur de la salle à manger, lors des épisodes sanglants de la Commune. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise dans une allée qui porte son nom, lequel est aussi gravé sur la Tour Eiffel ....

Quel destin, pour ce huitième enfant d'une famille modeste, né le 8 février 1804 dans un petit village près de Chef-Boutonne dans les Deux-Sèvres. Quel incroyable parcours ! Obligé de quitter l'école à neuf ans en raison des dettes de son père, charron, Jean-François Cail entre en apprentissage de chaudronnerie à douze ans. Déjà créatif, il invente une râpe en tôle pour réduire les pommes de terre en farine et en faire du pain. Invention qui lui permet de rembourser les dettes du père. Après un tour de France à Luçon, Niort et Orléans, il accède, grâce à l'épouse du maître, à la bibliothèque, et, après le travail, s'instruit en autodidacte. Il entre chez Derosne (premier fabricant mondial d'appareils

industriels pour le sucre) à Paris. L'usine de Chaillot vient de se lancer dans la construction ferroviaire naissante.

Après avoir grimpé tous les échelons, Cail devient l'associé puis le successeur de Derosne en 1846.

Après la Révolution de février 1848, Cail rachètera son usine qui avait été nationalisée et la délocalisera à Grenelle.



Voilà pourquoi ce forçat du travail s'est attaché à promouvoir, dans la décoration de son fastueux salon, les valeurs auxquelles il était le plus attaché : au-dessus de chaque double porte, le décor peint représente "la Prévoyance" sous les traits d'un ange assis sur un sac de blé, Janus à double visage, une tortue "la Persévérance", l'"Exactitude" un clocher, la "Réflexion" avec un sablier, "Pronostics" longue vue et Mercure Dieu du commerce (Cail avait également investi dans des usines sucrières aux Antilles).

Aujourd'hui les décors de cette salle des mariages de la Mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement rappellent les vertus du propriétaire d'hier et ses activités : Des ornements de musique sont visibles sur les boiseries. Les lumières du salon de musique, le soir, reflétaient à l'extérieur la richesse et le luxe. Pas de bals dans ce

grand salon, Cail y recevait des gens d'affaires et dit-on, prenait plaisir à montrer son "livret d'ouvrier".

Contradictions d'un homme qui n'aimait pas se mêler à la société de la Plaine Monceau mais affichait les fastes de sa richesse.

On s'éclairait, à l'époque de Napoléon III, avec des cierges et des lampes à huile, car la mise en électricité, ici, date d'après 1894. Cependant, le chauffage central existait, comme en témoignent les grilles d'air chaud pulsé dans les angles des pièces.

Les parquets diffèrent dans chaque pièce. Dans la salle à manger au premier étage, au sol, des marqueteries d'ébène, palissandre, bois de violette, contrastent avec les boiseries noires des murs de style néo-Renaissance-italienne, agrémentées de peintures et de sculptures Pompéiennes. Eclectisme des styles...

Démonstration de luxe, encore vérifiée dans la salle à manger : un miroir placé sur la cheminée permet aux hôtes installés devant, d'apprécier le plafond peint représentant une allégorie de l'Abondance (une femme avec une faucille et des machines agricoles).

On observe dans l'ornementation, une alliance des Arts décoratifs et de l'Industrie qui est la référence aux nouvelles activités de l'époque et non plus aux thèmes mythologiques.

A l'extérieur, dans la Cour d'honneur, une fontaine monumentale, sur un mur mitoyen. Un renard dans le décor suggère la ruse utilisée pour masquer ainsi ce mur aveugle. Le Génie de la navigation trône sur la fontaine.

Au milieu de ce mélange d'art et d'industrie, on note aussi de très nombreux symboles maçonniques, populaires au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le



marteau à l'envers, la roue crénelée, la ruche, le casque ailé, le caducée de Mercure, deux serpents se croisant, un anneau de serpent... Réalisme ou fiction, savez-vous que le Nautilus de Jules Verne a été fabriqué dans les ateliers Cail ? L'auteur l'affirme...

Epilogue :

La fille de Jean-François Cail vend l'Hôtel de son père à la Mairie en 1922. La mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement s'y installe en 1926. L'hôtel est classé en 1982 "Monument historique". C'est un exemple exceptionnel de ces constructions luxueuses de la bourgeoisie industrielle triomphante du Second empire.

Après successions, la descendance de l'entreprise Cail se poursuivra au XX<sup>e</sup> siècle avec l'entreprise Babcock, construction de chaudières industrielles, centrales thermiques dont le déclin viendra du nucléaire.

**Béatrice CAHORS**